JEAN-MARC LOVAY

MIDI SOLAIRE

EDITIONS
ZOE

Extrait de la publication

MIDI SOLAIRE

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

Le Convoi du colonel Fürst. Roman, 1985

Conférences aux Antipodes. 1987

Un Soir au bord de la rivière. 1990

Chez d'autres éditeurs

La Tentation de l'Orient.
Correspondance avec Maurice Chappaz.
Bertil Galland, 1970,
Pierre-Marcel Favre, 1984

Les Régions céréalières.
Roman, Gallimard, 1976

Le Baluchon maudit.
Roman, Gallimard, 1979

La Cervelle omnibus.
Courts textes. Luccheni, Genève, 1979

Polenta.
Récit, Gallimard, 1980

Extrait de la publication

JEAN-MARC LOVAY

MIDI SOLAIRE

Récits

ÉDITIONS ZOÉ

Extrait de la publication

L'auteur remercie
la Fondation Pro Helvetia
d'avoir encouragé son travail

© Editions Zoé, 11 rue des Moraines
CH-1227 Carouge-Genève, 1993

Couverture: Cosette Descroux
Illustration: Jérôme Bosch, *Le Concert dans l'œuf*

ISBN 2-88182-185-5

Extrait de la publication

A Suzanne et Achille Chappaz

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Un cortège

Le boulanger ruiné tenait une roue de vélo sans pneus et sans rayons à la hauteur de son flanc, et il paraissait supplier une bête de bondir dans la roue qui ainsi deviendrait un cerceau enflammé autour d'un fauve. Mais de l'angle de la boulangerie incendiée où j'étais posté, je voyais qu'il n'y avait pas de fauve espérant un cerceau de feu. Et le boulanger restait immobile avec la roue, et j'ignorais s'il attendait le claquement de mâchoire d'un appareil photographique, ou s'il avait déjà été avalé par l'appareil, ou s'il était déjà figé sur l'ultime et unique photographie pour l'éternité que durerait le papier jusqu'à ce qu'il tombe en poussière, jusqu'à la veille du jour où, plutôt que de se souvenir des pleurs du boulanger ruiné dont le corps et l'image auront disparu, les mangeurs de pain commenceront à augmenter la ruine par la pensée. Peut-être étais-je vraiment occupé à observer une photographie, mais alors j'avais perdu le mode d'emploi de cette observation, j'étais égaré au seuil d'une image comme la roue de

Extrait de la publication

vélo était exilée contre le flanc du boulanger ruiné. Et je me souvenais avoir jadis deviné qu'en acceptant de penser de telles pensées, je creuserais ma tombe. Mais tous ceux qui sortent leurs têtes de leurs nuits pour crier qu'on m'enterrera encore plus profond qu'ils ne sont enterrés, qu'ont-ils fait d'autre que creuser leurs tombes jour après jour ? Et quand leurs tombes personnelles furent creusées, ont-ils inventé une autre voie que celle de creuser les tombes de leurs proches ? Et quand les tombes de tous ces proches réunis en familles, en corporations, en clans, en pays amalgamés comme des débris d'avion rassemblés pour une enquête, quand toutes ces tombes furent rouvertes d'un coup, puis refermées sous les acclamations serviles des fossoyeurs de métier, ont-ils rêvé d'un autre destin que de partir creuser des tombes ailleurs, jusque dans les sables des plus lointaines îles ?

Maintenant le regard du boulanger s'orientait vers le soupirail à froment au ras de la route, et la roue ne bougeait pas d'un pouce, et ce que portait le regard en suivait le tour, longeait la jante en traçant autour d'elle une clarté qui tournait et faisait tourner mon regard autour de la jante pour qu'il déraille et rejoigne ce qu'entraînait le regard du boulanger. Fermant les yeux, je ne savais pas si j'avais peur que cette clarté finisse ou qu'elle soit sans fin, et en les rouvrant je vis une minuscule personne se hisser hors du soupirail. Elle courut vers moi et ses cheveux touchèrent mes genoux devenus une cascade. C'était

Extrait de la publication

ma grand-mère morte depuis des années, et elle se désaltérait à mes genoux que je ne pouvais empêcher d'être liquides. Et je ne pouvais pas retenir ma grand-mère, ni lui demander des choses, car le foehn d'automne soufflait de derrière les montagnes et je devais obéir à ce foehn. Si j'avais osé vouloir, si j'avais osé jouir du libre droit de ma liberté, j'aurais pu me baisser vers ma grand-mère et l'emballer dans ma veste comme un gros chat, pour l'arracher d'où elle était déjà à l'abri de tout. Une chemise pendue à une fenêtre se gonflait parce qu'il y avait dedans un souvenir de poitrine qui se réveillait. Un cortège composé de ma grand-mère à l'avant, de ma grand-mère au milieu et de ma grand-mère à l'arrière marcha de plus en plus vite vers le boulanger ; et lui il guidait l'accélération du cortège en tenant fort la roue et en sifflant un long sifflement monocorde pour avertir le vide laissé par les rayons sciés de la roue qu'il se prépare au passage du cortège de ma grand-mère. Ayant pris un élan d'oisillon le cortège bondit dans la roue, équilibré dans le plongeon par la basse et large jupette poudrée de farine de froment, dont une nuée flottait encore au milieu de la roue après que le cortège eut disparu et que le boulanger eut levé la roue au-dessus de sa tête pour annoncer que le passage avait réussi. Alors d'un essaim de tristesses j'en vis une se détacher, une jolie, et elle monta au nuage de foehn pour égayer son voyage et se dissoudre avec lui où tout est déjà oublié.

Extrait de la publication

Extrait de la publication